

**Promenade au cap Carbon.** — 20 km en auto AR par la route qui longe la mer. Cette promenade révèle de beaux points de vue sur les ravins du massif du djebel Orousse, les plages et les criques de la côte méditerranéenne accidentée à cet endroit. Revenir à Arzew par la même route.

**Circuit du djebel Dar-Amara.** — 15 km en auto. Prendre, aussitôt après l'hôpital, une piste qui s'élève à flanc de colline vers le fort du Nord, d'où l'on jouit d'une belle vue sur Arzew, son port et son site. Sur le plateau, où des essais de reboisement, destinés à protéger les sols contre l'érosion, sont en cours, on a une bonne idée de l'aspect général de tout le massif du djebel Orousse.

★★. — Carte Michelin n° 172 - plis 8 et 18.

Vu de Biskra ou de Batna, l'Aurès apparaît comme un massif puissant barrant l'horizon de sa lourde masse difficilement pénétrable, refuge de l'individualisme berbère depuis des siècles. Ce massif qui se dresse au-dessus du chott Melhrir constitue un obstacle que de tous temps la circulation a préféré contourner.

Pays curieux par ses habitants et par la variété de ses paysages, l'Aurès présente tour à tour au touriste un désert de pierres, d'argile ou de sable, des coteaux verdoyants, de fraîches et riantes vallées, les horizons monotones de ses plateaux, des ravins, voire des cañons grandioses creusés par ses oueds, des vergers en fleurs, des palmiers au panache verdoyant, des cimes enneigées et des forêts de cèdres.

Dans cette nature étrange surgissent, çà et là, les dechras, villages aurasiens, perchés en nid d'aigle sur la cime d'une falaise verticale ou à l'extrémité d'un piton rocheux dans des sites défensifs. Ils sont généralement couronnés par ces étranges greniers fortifiés que sont les guelaas.

### LE PAYS DE DIHYA LA KAHINNA

Dihya ou Damya, dite la Kâhinna, maîtresse de l'Aurès est une héroïne plus ou moins légendaire qui, à la fin du 7<sup>e</sup> s., s'opposa à la première invasion arabe en écrasant l'armée d'Hassân, fils d'En-No'Man, et fut tuée au cours d'un nouveau combat contre ce même ennemi cinq ans plus tard.

Reine de la tribu de Jerâoua, elle incarne le caractère farouche et impénétrable de son pays. Son souvenir survit depuis plus de 12 siècles chez les Aurasiens qui l'ont auréolé de légendes. Elle fut sans doute chef d'une grande tribu, fait peu surprenant en pays berbère où les femmes passent pour détenir un pouvoir surnaturel et jouent un grand rôle social.

La résistance de la Kâhinna ne fut pas la seule manifestation du caractère indépendant et un peu farouche des Berbères de l'Aurès. Déjà les Romains avaient dû créer une ligne de postes fortifiés au débouché des vallées pour contenir leurs incursions et, en l'an 145, la 6<sup>e</sup> légion Ferrata, venant de Syrie, gravait dans la pierre le souvenir de son passage des gorges de Tighanimine, comme d'un exploit d'ordre militaire. Les Byzantins, trois siècles plus tard, durent se retrancher dans des forts établis au Nord du massif. Celui de Timgad en est l'un des meilleurs témoignages. Après leur victoire sur la Kâhinna, les Arabes pénétrèrent à leur tour dans l'Aurès mais ils ne purent assimiler à la grande unité du monde musulman ce pays qui était déjà resté en dehors du catholicisme orthodoxe et conserve encore quelques-uns de ses rites religieux millénaires.

Réduite, ni par les Romains, ni par les Vandales de Genséric, ni par les Turcs, ni par les Arabes, cette population se soumit, en 1845, à la colonne Bedeau. Mais, cinq ans plus tard, pour venir à bout des résistances persistant dans tout le pays, l'armée française devait détruire le village de Nara, près de Menâa ; cette bataille meurtrière pour les soldats n'atteignit ni les femmes ni les enfants mis à l'abri derrière un col. En 1859, en 1879 et en 1916, de nouveaux mouvements insurrectionnels échoient. Le 1<sup>er</sup> novembre 1954 les troubles qui éclatèrent en plusieurs points de l'Algérie ensanglantèrent l'Aurès.

### UN PEU DE GÉOGRAPHIE

**Des paysages grandioses.** — L'Aurès élève au-dessus du chott Melhrir, de l'oued Biskra et de la dépression de Batna ses longs plis parallèles, réguliers, faillés et orientés du Sud-Ouest au Nord-Est selon la direction générale de l'Atlas saharien auquel ils se raccordent. Les deux sommets les plus élevés de l'Algérie du Nord : le djebel Chélio de 2.328 m. et le djebel Mahmel de 2.321 m. dominant ce vaste ensemble. Les oueds se sont enfoncés dans ces chaînes calcaires en séparant les arêtes rocheuses, en burinant entre elles de prodigieux cañons et des gorges grandioses et en découpant le plateau en promontoires impressionnants. Alors que le Nord du pays s'appuyant sur les hautes plaines constantinoises à plus de 1.000 m. d'altitude jouit d'un climat tempéré, le Sud plongeant sur la grande dépression saharienne à moins de 150 m., offre les caractères de la zone torride, et les étendues illimitées de ses pierrailles, contrastent avec les champs de neige de la zone Nord.

**Une végétation variée.** — Les différentes conditions naturelles : altitude, climats, nature de sol et exposition du massif de l'Aurès se reconnaissent dans la variété du monde végétal que l'on y rencontre. Sur les sommets, qui atteignent plus de 1.500 m. au Nord-Est, s'élèvent des forêts de cèdres majestueux rappelant la végétation de la zone tempérée froide. Plus bas, chênes-verts et pins d'Alep cèdent peu à peu la place aux pâturages et aux genévriers, puis de maigres buissons apparaissent sur les pierrailles rocheuses qui recouvrent les versants. Plus bas encore, vers le fond des vallées se retrouvent quelques cultures de céréales que l'irrégularité des pluies et de l'irrigation rend bien aléatoires, mais surtout, toute une zone d'arbres fruitiers.

Les oliviers sont en honneur dans ces vallées depuis la plus haute antiquité mais leur nombre a diminué. Les vieux pressoirs à huile des Beni-Férah et de Tkout qui fonctionnaient naguère témoignent de l'ancienneté de cette culture vraisemblablement importée du Proche-Orient par des envahisseurs venus de Cyrénaïque au cours du 1<sup>er</sup> millénaire avant J.-C. De nos jours, on rencontre peu d'olivettes dans l'Aurès mais des oliviers disséminés parmi d'autres arbres.

Les noyers se rencontrent sur les pentes au Nord du massif, les plus fameux sont ceux du village de Bouzina. Les abricotiers deviennent la grande richesse du pays. Leur culture, développée et améliorée avec le concours de l'Administration française, est pour les Aurasiens, une source de revenus et une monnaie d'échange contre les céréales et les dattes du Sud. Les vergers les plus beaux sont ceux de Djemmorah, de Rhoufi et de M'Chounèche. Pêchers, poiriers et pommiers connaissent aussi un succès intéressant. Plus au Sud, de vastes étendues de maigres pâtures séparent de petites oasis dont les palmiers dattiers sont l'élément essentiel de subsistance.

**Les chaouïas.** — Isolés du monde dans leur massif montagneux, comme ils le seraient sur une île, les paysans de l'Aurès, les chaouïas, n'ont pas connu le brassage des races qui a affecté le reste de l'Algérie. Ils constituent un exemple unique de berbères restés ethniquement purs durant plus de vingt-cinq siècles, conservant leur parler, une partie de leurs croyances, de leur droit et de leurs usages à peine modifiés par les Romains, le catholicisme, l'Islam et la pacification française.

L'Aurasienne connaît, comparée aux autres femmes du monde musulman, une liberté d'allure et de vie et un rôle familial et social particulièrement importants : conseillère de son mari elle participe à la gestion du ménage et en assure la subsistance, elle fabrique les poteries, la vaisselle de bois et les tissages nécessaires ; divorcée, elle mène l'existence indépendante de l'Azria, donnant les ordres à son personnel et surveillant ses intérêts, armée s'il le faut. Mais aux yeux du touriste elle est surtout intéressante par son costume.

Ce costume varie dans ses détails d'un douar à l'autre mais ses traits généraux restent les mêmes dans tout le massif. Les femmes, petites, ont généralement l'ovale du visage assez fin, le teint clair et les yeux très doux, mais leurs formes s'empâtent rapidement avec l'âge.

Une sorte de châle très coloré recouvre l'ensemble de la tête coiffée d'un turban torsadé et savamment drapé, du cou et des épaules. Il cache en partie le mantelet très plissé et sombre qui enveloppe la poitrine et sur lequel l'Aurasienne se plaît à disposer de lourds bijoux d'argent : pendentifs, porte-amulettes, colliers, filigranes. Une ceinture ramasse l'ensemble de ces plis et tient la jupe très ample laissant une grande aisance aux mouvements. La marche ou la danse impriment un balancement harmonieux aux plis de ce costume.

Mais l'élément le plus séduisant de tout cet ensemble reste la couleur : jupe noire, ou bleu profond, touchant presque au violet, égayée de franges jaune citron, vertes, rouge clair ; châles ocres, bruns. Mariage de couleurs osé s'il en est, vives, heurtées, que seule l'éclatante lumière de l'Aurès et l'habileté de l'arrangement rendent harmonieux.

**Un peuple migrateur.** — De toutes les régions d'Algérie, l'Aurès est, par excellence, celle du nomadisme à la fois pastoral et agricole. Une partie de la population du massif vit de culture tout autant que d'élevage. La variété des climats et la diversité des cultures dont aucune ne peut lui suffire a conduit le chaouïa à dissocier sa propriété. Ainsi, un habitant d'Arris peut posséder quelques champs de céréales, près de Médina, des vergers près de Chir, un noyer à Bouzina, des figuiers à Rhoufi et le revenu de quelques palmiers à Djemina ou à M'Chounèche. Sa vie n'est donc, tout au long de l'année qu'un déplacement entre chacune de ses propriétés, tantôt pour assurer les travaux des champs et tantôt pour en ramasser la récolte. Le petit troupeau qu'il pousse devant lui l'oblige même à quitter certaines régions du massif dès les premières chutes de neige pour s'en aller en quête d'une maigre pâture vers les confins du Sahara.

Ainsi accompagné de toute sa famille, le chaouïa laisse-t-il sa maison vide une grande partie de l'année. Au cours de ses déplacements, il loge sous la tente ou dans des grottes au flanc des cañons, en attendant de retrouver, dans un autre village, une autre de ses maisons saisonnières.

**Mechtas, dechras et guelaas.** — Comme tout Berbère, le chaouïa construit sa maison avec un

soin qui la différencie, dès le premier regard, du gourbi arabe. Les maisons aurasienne sont généralement des habitations de pierres sèches aux terrasses s'avancant en avant de l'aplomb des murs ; elles se blottissent, s'imbriquent les unes dans les autres, se superposent jusqu'à constituer une espèce de ruche humaine d'une extraordinaire densité, formant le village qui ne s'ouvre, sur l'extérieur, que par une ou deux portes étroites traduisant bien l'insécurité régnante, à l'état perpétuel dans ce pays de clans et de tribus rivales. Les mechtas ou villages habités aux périodes de paix se situent près des oueds alors que les dechras, perchés dans un site défensif, sont le refuge des populations pendant les temps troublés. Certains de ces dechras ne peuvent s'atteindre que par un escalier taillé dans la falaise abrupte.



(D'après photo Ofalac, Alger.)

**Baniane.** — Les guelaas.

certains villages sont dominés par leurs guelaas. Perchées en nids d'aigle sur les falaises, les guelaas sont des greniers, le plus souvent collectifs faits de cellules superposées s'ouvrant sur le vide ou sur une cour et bien exposées au soleil. L'Aurasienne y met ses fruits à sécher, ses provisions de graines. Mais la guelaa sert encore de poste d'observation et de guet ; de là, on surveille toute l'oasis et une partie de ses environs immédiats ; elle joue le rôle de forteresse en temps de guerre et met à l'abri du vol les provisions et les richesses pendant l'absence des populations. Leur accès est souvent vertigineux, voire acrobatique et certaines ne peuvent s'atteindre que par des cordes lancées des terrasses en surplomb.

**Avertissement.** — L'automobiliste ne peut malheureusement faire qu'une visite très partielle de l'Aurès car la plupart des pistes qui sillonnent le massif ne sont que muletières. Seules les routes d'accès à Arris par le Nord et le Nord-Est, le D 54 poussant jusqu'à Menâa par la vallée de l'oued El-Abdi et la N 31, piste parfois difficile reliant Arris à Biskra en longeant, sur le plateau, le cañon de l'oued El-Abiod sont praticables aux autos. Encore convient-il de noter que des chutes de neige ou des orages peuvent les couper à la circulation.

La circulation en auto sur les routes et les pistes de l'Aurès exige la plus grande prudence : trous, cassis, et tôle ondulée succédant de façon imprévisible à de bonnes sections ; certains virages très serrés n'apparaissant qu'au dernier instant en haut d'un raidillon ou au cours d'une descente paraissant très facile et la traversée de plusieurs lits d'oueds à sec et caillouteux risquant de maltraiter la suspension et la carrosserie des voitures.

**Ressources.** — Au départ de Biskra ou de Batna, avant de s'engager dans l'Aurès, il convient de bien faire le plein du réservoir, voire d'emporter avec soi une petite réserve de carburant et de lubrifiant. Il ne s'en trouve pas dans ce massif où les itinéraires sont longs et la consommation du moteur sensiblement augmentée du fait de l'état de la chaussée et des sections en forte montée.

Aux deux extrémités du massif, Batna, petite ville sans caractère et Biskra, grande oasis des Ziban sont les seuls points de départ possibles pour cette visite. Timgad, près des ruines de la ville romaine, Arris dans un joli cadre de vergers, Rhoufi dans le site grandiose de son oasis de montagne et M'Chounèche à proximité de ses célèbres gorges peuvent constituer de modestes étapes.

**Itinéraires.** — Le sens le plus favorable à la visite de l'Aurès est le sens Nord-Sud, de Batna à Biskra. De cette façon on aura une révélation progressive du désert.

Nous conseillons vivement aux touristes qui le pourront de consacrer 3 jours à la visite de l'Aurès. Néanmoins, ceux qui ne disposent que de deux, voire d'un seul jour, pourront tout de même avoir un bon aperçu du massif, au moins de ses curiosités les plus marquantes. Nous donnons ci-après un petit programme convenant à ces trois possibilités, chacun d'eux peut être pris à rebours par les automobilistes qui feront la visite de l'Aurès au départ de Biskra.

### PROGRAMMES

(Voir détails sur les sites et curiosités p. 66).

#### 3 JOURS DE BATNA A BISKRA - 338 km

##### DE BATNA A ARRIS par Timgad et Menâa

(213 km en auto plus 3 h. 1/2 de marche ou de visite)

#### 1<sup>er</sup> JOUR

L'itinéraire de cette première journée fera connaître tout d'abord les ruines des grandes villes romaines qui avaient pour mission de contenir, au Nord, les incursions des tribus aurasiennes puis la région des hautes prairies et des forêts de cèdres que dominent le djebel Chélia et le djebel Mahmel. Enfin les hautes vallées aux flancs arides garnis de villages perchés et au fond couvert de vergers qui deviennent une des richesses principales de ce pays.

Quitter Batna par la N 31 bordée d'une belle rangée d'arbres. A droite, apparaît le massif de l'Aurès aux pentes boisées, à gauche s'étend un large plateau cultivé. Visiter les ruines romaines et le musée de Lambèse. Un peu plus loin, à droite de la route, les vestiges des arcs municipaux de Markouna montrent l'importance de la région à l'époque romaine. On consacra la fin de la matinée à la visite des ruines de Timgad, où l'on pourra déjeuner.

Faire demi-tour puis reprendre, en direction de Khenchela, le D 20. A la sortie de Touffana, prendre à droite le D 45 en direction d'Arris. Empruntant le défilé de Foug-Bou-Aateb, elle s'élève sur les premiers contreforts de l'Aurès. La route pittoresque et sinueuse s'élève dans la vallée de l'oued Talha dont le fond cultivé, verdoyant et couvert de prairies fait un contraste frappant avec la masse sombre des sapins et des cèdres qui montent à l'assaut des versants. Ce paysage sans cesse renouvelé comprend de beaux vergers très bien situés. La masse du Chélia apparaît sur la gauche et se dégage au fur et à mesure que la route s'élève. De Teniat El-Oudha, col que l'on atteint ensuite (1.578 m.) se révèle un calme paysage pastoral de haut alpage. Çà et là quelques maisons basses, de pierres sèches se répartissent au milieu des champs. Au Sud-Est le sommet dénudé du Chélia, émerge de ses versants couverts de cèdres. 2 km après le marché de Médina, signalisé, on parvient au col de Djermane (1.556 m.).

Au col de Djermane, prendre à droite vers Batna le V3, étroit et sinueux, qui s'élève sur les pentes arides du djebel Iddert. Peu à peu, dans un paysage curieux de terrains rouges, apparaissent quelques olivettes et quelques cultures. Puis la montée se fait plus dure et on parvient dans un cadre de grands rochers blancs à Teniat Bou-Irhyal, col après lequel on prend, à droite vers Batna, la N 31 qui descend par d'amples boucles dans un paysage de haute montagne après le village d'Ain-Tinn. La longue arête rocheuse du djebel Temagout domine à droite un lacet de la route. Passé Oued-Taga une montée sinueuse mène au col de Tarirète-Hafène après lequel prendre à gauche, vers Menâa, le D 54 qui s'élève sur les versants boisés de l'Abd-El-Achir.

Bientôt apparaissent des villages épars dans les rochers blancs et les pentes couvertes de lavande, dont Baiou est le plus important. La montée se poursuit dans un cadre de haute montagne caillouteuse et pelée jusqu'à un col : Teniet-Habech. 3 km plus loin, une route empierrée étroite et en lacets s'élève à droite sur le djebel Mahmel ; elle conduit à des champs de ski (5 km AR plus 3 h. à pied AR pour atteindre le sommet d'où se révèle un vaste panorama sur l'Aurès).

On descend alors dans la vallée de l'oued El-Abdi et par Guerza on atteint Bâali et le fond de la vallée que l'on suit jusqu'à Menâa. Tout au long de cette vallée on peut voir de nombreux chaouïa encore vêtus de leur costume traditionnel et l'on remarque, accroché aux pentes qui dominent la rive gauche de l'oued, de pittoresques villages aurasiens, en gradins ou en terrasses.

Les automobilistes qui disposent d'assez de temps et ne craignent pas les pistes de montagne, parfois mauvaises, pourront visiter Bouzina — voire Tagoust, villages bien situés.

Chir et Menâa sont de très beaux villages aurasiens.

Revenir sur ses pas jusqu'à Bâali où l'on prendra à droite le VO 1 en très forte montée sur les flancs d'un ravin dominant au Nord la vallée de l'oued El-Abdi et couvert d'une maigre végétation broussailleuse, on parvient à Teniat-Bâali, col d'où l'on jouit d'une très belle vue\* au Sud sur le massif de l'Aurès. Au cours de la descente sur Arris se révèlent des vues intéressantes sur la vallée de l'oued El-Abiod dont les flancs sont tapissés d'arbres fruitiers.

Coucher à Arris.

(51 km en auto plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite)

Cette seconde journée, consacrée à la partie la plus touristique du massif, fera voir d'intéressantes palmeraies de montagne.

Partir d'Arris. La piste franchit d'abord l'oued Grara puis emprunte la vallée de l'oued El-Abiod dont le fond plat est couvert de vergers et dont les pentes supportent de maigres pâturages. Bientôt apparaissent à droite les villages d'El-Hamre puis de Tagrout-Ameur au débouché de l'oued Tarhit-Zidane. Le fond de la vallée se resserre de plus en plus. La piste, qui passe d'un versant sur l'autre, comporte quelques sections goudronnées. Bientôt elle revêt le caractère d'une piste de montagne bien tracée mais accidentée. Les reliefs puissants qui la dominent deviennent plus grandioses, plus abrupts jusqu'au moment où un petit tunnel marque la partie la plus étranglée des gorges de Tighanimine au-delà desquelles la vallée fait place à un grandiose cañon.

A la sortie des gorges, on voit à gauche la petite oasis de Tighanimine. 3 km plus loin Tarhil offre un spectacle semblable. Bientôt, à droite apparaît Tifellel.

Prendre à gauche la piste signalisée vers Tadjmout; on la suivra dans un paysage d'abord aride puis buissonneux jusqu'à la petite oasis de Tkout où l'on fera demi-tour.

A hauteur de **Rassira** la piste quitte la vallée de l'oued El-Abiod qui se creuse entre de hautes parois calcaires. Elle s'élève sur le plateau aride et accidenté par des rampes généralement très courtes mais parfois très fortes et compte des virages très serrés et sans visibilité.

Nous conseillons aux touristes d'abandonner leur voiture sur le bord de la piste comme l'indique la carte ci-dessus, pour aller (1 h. à pied AR) voir le cañon de l'oued El-Abiod du haut de sa falaise et jouir d'un spectacle que le parcours sur le plateau ne permet pas de soupçonner.

Déjeuner, dîner et coucher à Rhoufi, puis consacrer l'après-midi à effectuer une promenade à mulet ou à pied dans la vallée de l'oued, au pied des hautes falaises qui la dominent et à se reposer dans ce site exceptionnel. L'impression produite sera encore plus saisissante si l'on peut faire une courte promenade nocturne au clair de lune dans ce pays hallucinant.

### 3<sup>e</sup> JOUR

#### DE RHOUI A BISKRA

(74 km en auto plus 1 h. 1/2 de marche ou de visite)

La caractéristique de cette journée est une pénétration progressive vers le désert.

Partir de Rhoufi.

La matinée, peu chargée, ne comporte que l'excursion de Baniane et le parcours des 34 km séparant Rhoufi de M'Chounèche.

Au départ de Rhoufi la piste vers Biskra se poursuit toujours très sinueuse et accidentée, d'un profil en montagnes russes, sur un plateau calcaire buriné par l'érosion. On atteint bientôt un paysage grandiose et stérile, une sorte de cirque rouge aux fonds ravinés sur lequel on peut s'avancer (1 h. de marche AR) à gauche jusque sur le rebord de la falaise vertigineuse du cañon.

Baniane et ses étranges guelaas feront l'objet d'une visite.

Une mauvaise piste se détache à droite vers Iguelfen, poursuivre en direction de Biskra, sur le plateau calcaire aride et prendre à gauche vers l'oasis de M'Chounèche dont on traverse la palmeraie, pour atteindre l'hôtel et la partie la plus étranglée du cañon de l'oued El-Abiod.

Déjeuner à M'Chounèche.

Au départ de M'Chounèche la piste descend vers le désert et les petites palmeraies de Drauh et de **Chetma** annoncent Biskra qui étale au pied du massif de l'Aurès sa « mer de palmes ».

Coucher à Biskra.

#### 2 JOURS DE BATNA A BISKRA - 322 km

Ce programme emprunte le même itinéraire que celui de 3 jours, seules l'excursion à Tkout et peut-être, selon le retard personnel, les promenades à pied sur le plateau, conduisant sur le rebord du cañon de l'oued El-Abiod ont été supprimées ainsi que le bref séjour à Rhoufi.

### 1<sup>er</sup> JOUR

#### DE BATNA A ARRIS par Timgad et Menâa

(213 km en auto plus 3 h. 1/2 de marche ou de visite)

La description de cet itinéraire est faite au 1<sup>er</sup> jour du programme de visite en 3 jours (p. 63).

**2<sup>e</sup> JOUR**

D'ARRIS A BISKRA par Rhoufi et M'Chounèche

(109 km en auto plus 2 h. de marche ou de visite)

Cette journée fera visiter les célèbres oasis de montagne situées dans le cañon de l'oued El-Abiod et donnera au touriste une vision progressive du désert.

Partir d'Arris. Le matin : même programme que la 2<sup>e</sup> journée du programme de 3 jours en négligeant l'excursion à l'oasis de Tkout (p. 64).

Déjeuner à Rhoufi. L'après-midi, suivre le programme de la 3<sup>e</sup> journée du programme de 3 jours en négligeant l'excursion à pied vers le rebord du cañon (p. 65).

Coucher à Biskra.

**1 JOUR DE BATNA A BISKRA**

(233 km en auto plus 3 h. de marche ou de visite)

Ce programme s'adresse aux touristes pressés qui voudront visiter l'Aurès ou du moins ses curiosités essentielles.

Partir de Batna de bonne heure par la N 31 bordée d'une belle rangée d'arbres. A droite apparaît le massif de l'Aurès aux pentes boisées. On aperçoit à droite une partie des ruines romaines de Lambèse, puis les vestiges des arcs municipaux de Markouna. Bientôt après, suivre à droite vers Arris la N 31 qui s'élève dans un frais paysage vers les premiers contreforts de l'Aurès. 300 m. après une maison isolée à droite prendre, vers Menâa, le D 54 qui s'élève sur les versants boisés de l'Abd-El-Achir.

A partir de ce point, suivre le programme d'après-midi de la 1<sup>re</sup> journée (p. 63), puis celui de la matinée de la 2<sup>e</sup> journée du programme de 3 jours (p. 64), dans lesquels on négligera l'excursion à l'oasis de Tkout ainsi que les promenades à pied sur le plateau.

Déjeuner à Rhoufi. L'après-midi suivre le programme de la 3<sup>e</sup> journée du programme de 3 jours en négligeant l'excursion à pied vers le rebord du cañon (p. 65).

Coucher à Biskra.

**SITES ET CURIOSITÉS**

**Amentane.** — Cette petite oasis que l'on atteint par une piste mulotière au départ de Menâa occupe un site admirable dans un large cirque de montagnes au fond duquel s'étale sa palmeraie, de rustiques tours de guet et deux ksour pittoresques.

**Arris.** — Capitale administrative de l'Aurès, Arris est une petite ville blanche, coquette et calme. Le village français installé dans le fond de la vallée au milieu de plantations modernes d'oliviers et d'arbres fruitiers est entouré des villages aurasiens, fièrement perchés à flanc de montagne et se confondant presque avec elle.

A la Commune mixte on peut visiter un petit musée très sommairement aménagé. Il abrite des costumes et des armes dont une belle collection de poires à poudre de l'Aurès.

\***Baniane.** — Visite 1/2 h. Cette petite oasis de montagne à la végétation saharienne, installée dans le cañon de l'oued El-Abiod, est célèbre par ses **guelaas**★ à triple étage (illustration p. 62). Les plus belles et les plus curieuses de tout le grand cañon. Elles dominent l'oued encombré de blocs rocheux, de toute la hauteur de la falaise et couronnent les rochers à pic d'une blancheur crayeuse.

**Batna.** — Cette ville moderne constitue un excellent point de départ pour la visite du massif de l'Aurès et des monts de Belezma. Description p. 67.

\***Biskra.** — Célèbre oasis de la région des Ziban. Description p. 70.

**Bouzina.** — Cette petite localité d'un accès malheureusement difficile est le domaine des eaux vives et des cascades. Elle étage ses maisons autour d'un cirque montagneux formé par l'oued Bouzina. Ses multiples sources assurent la croissance d'arbres remarquables dont les noyers surtout sont célèbres.

\***Chir.** — Intéressant et pittoresque village dans la vallée de l'oued El-Abdi. Description p. 84.

\***El-Abdi (Vallée de l'oued).** — Vallée assez large, aux versants caillouteux et au fond tapissé d'arbres fruitiers et de jardins, elle se caractérise par des paysages extrêmement colorés moins grandioses et moins sévères que ceux de l'oued El-Abiod mais beaucoup plus humanisés. Ici, point de guelaas juchées sur leur piton, mais des dechras, villages perchés tout le long de la vallée verdoyante et fraîche.

\***El-Abiod (Cañon de l'oued).** — L'ensemble de ce cañon constitue l'élément touristique essentiel du massif de l'Aurès. Pour en saisir tout le charme à la fois étrange et oppressant, le touriste ne devra pas se contenter de visiter les oasis qui le jalonnent, mais abandonner sa voiture, le long de la piste, sur le plateau, entre Rhoufi et M'Chounèche, et s'avancer vers le Sud-Est, jusqu'au rebord de la falaise d'où se révèle brusquement ce cañon impressionnant. Au pied des gigantesques falaises dans lesquelles l'oued a sculpté l'entaille vigoureuse de cette vallée, dominées par les strates crayeuses d'une blancheur presque aveuglante par endroits, apparaissent les riantes palmeraies de la montagne aurasiennne. A leur ombrage croissent de nombreux jardins garnis d'arbres fruitiers qui transforment peu à peu ce cañon en un immense verger.

\***Lambèse.** — Visite 1 h. Intéressant ensemble de ruines romaines. Description p. 116.

\***M'Chounèche.** — Visite 1 h. Palmeraie et défilé au débouché du cañon de l'oued El-Abiod. Description p. 118.

\*\***Menâa.** — Village très bien situé. Description p. 119.

\*\*\***Rhoufi.** — Visite 1 h. 1/2. Ensemble remarquable du village, de la palmeraie, et du cañon de l'oued El-Abiod. Description p. 133.

\***Tifellel.** — Le village aux toits imbriqués les uns sur les autres, se confond presque avec la roche, il domine la vallée dans le fond de laquelle s'étendent des jardins verdoyants sous le couvert des palmes. L'ensemble de cette oasis constitue un site séduisant par la délicatesse de ses lignes et les nuances de ses coloris.

\***Tighanine (Gorges de).** — Ces gorges sauvages creusées par l'oued El-Abiod dans une arête du djebel El-Krouma sont étroites et tourmentées. Elles marquent la limite Nord du palmier dattier et séparent des paysages très différents : vallée verdoyante et arrosée au Nord, cañon aride et déjà saharien au Sud. Au Sud des gorges, la petite oasis de Tighanine se blottit dans un cadre de montagnes très colorées.

\*\*\***Timgad.** — Visite 2 h. 1/2. Ruines romaines. Description p. 141.

**Tkout.** — Pittoresque oasis de montagne et curieux village aux ruelles couvertes.